

Extract from *La migration des cœurs* by Maryse Condé (Paris: Robert Laffont, 1995)

Taken from book 2, chapter 8: 'Le récit de *mabo* Sandrine' pp. 194-195.

This novel is an imaginative transposition of Wuthering Heights to a Caribbean context, where Heathcliff is reincarnated in the character Rayzé, and Cuba and Guadeloupe in the last quarter of the nineteenth century form the backdrop to the murderous passion which binds him to Cathy. In this extract, we hear the tale of mabo Sandrine, nurse to dead Cathy's daughter. Sandrine was born just after abolition in 1848.

Je suis née le mois où l'on a annoncé l'abolition de l'esclavage. Précisément ce mois-là. Depuis des semaines, on chuchotait la nouvelle dans les champs, à la sucrerie. A la rivière, quand les femmes lavaient le linge. Ou dans les cases, quand elles écosaient les pois Kongo. Mais les vieilles personnes de la plantation qui avaient déjà entendu cette histoire-là secouaient la tête. Elles se rappelaient ce qui était arrivé à ceux qui l'avaient prise pour 5 argent comptant et s'étaient crus pareils aux autres hommes. Un beau jour, des escadres avaient débarqué dans tous les ports du pays, puis les soldats de Bonaparte avaient pendu des grappes de nègres et de mulâtres à tous les *pieds-bois* qui pouvaient les soutenir. Ceux qu'ils ne pendaient pas, ils leur passaient tout bonnement leurs piques en travers du corps et les laissaient, boyaux à l'air, pourrir dans les champs de canne. En conséquence, leur 10 conseil était de rester tranquille et de continuer comme si de rien n'était. Continuer comme si de rien n'était ? Ce n'était pas possible ! L'odeur de la liberté montait à la tête ! Les gens les plus endormis devenaient des enragés. Quant à ceux qui étaient déjà soupe au lait, ils étaient comme des fous. On n'arrêtait pas de fouetter ou de mettre des nègres au cachot. 15

Finalement, un matin, M. de Linsseuil, avec M. Alix, le papa de celui-là, accompagné de son intendant, qui tenait un grand registre ouvert devant lui, et de deux contremaîtres, a rassemblé tous ses nègres dans la cour de la sucrerie. Ensuite, il leur a confirmé la grande nouvelle et leur a donné un nom à chacun. C'est comme cela qu'Isaumar, mon papa, est venu à s'appeler Saturne. Isaumar Saturne. C'est à peu près tout ce que je sais de lui : son 20 nom. Et aussi qu'il n'était pas très noir, haut, de la hauteur d'un cocotier, avec de beaux cheveux qu'il avait pris à quelque grand-papa planteur. Parce que, à peine il avait entendu ces mots : « *A pwézen nèg lib* », qu'il avait roulé ses quelques linges dans un baluchon, ramassé sa guitare et disparu dans la direction de La Pointe. Ma maman ne l'a jamais revu de ses deux yeux de vivante. Et, pourtant, elle avait quatre autres enfants, tous de lui. Mais 25 les hommes sont comme ça, on ne peut pas les comprendre. Ma maman a pleuré toutes les larmes de son corps. Mais elle a été forcée de rester comme avant au domaine des Belles-Feuilles, avec moi, venue avant terme à cause de tout le chagrin que mon papa lui avait causé, et mes frères et sœurs. Bien contente parce que M. de Linsseuil avait eu pitié et l'avait gardée comme blanchisseuse. Bien contente parce que, en guise de paie, deux fois 30 dans l'année, il achetait du linge neuf pour ses enfants. Bien contente parce que nous avions toujours une tranche de fruit à pain, le midi.